

maines, puisse créer des substances privées d'intelligence, & douées de sensibilité. — On peut donc, sans aucune absurdité, sans aucune conséquence, supposer la possibilité d'une substance immatérielle, distinguée & de l'esprit & de la matière, privée d'intelligence, & douée d'une sensibilité indépendante de l'intelligence „

Quoique l'imperfectibilité des brutes ait été employée par d'habiles philosophes comme une preuve de leur défaut d'intelligence, on ne sera pas fâché de voir la manière dont l'abbé P. traite ce sujet. Aux discussions les plus usées il fait donner un air & un intérêt nouveaux. Les esprits justes trouveront une différence bien marquée entre ce traité de l'auteur sur les brutes, & celui de M^r. de Condillac, roman de physique, qu'on ne peut être que très-surpris de voir adopté dans quelques universités comme un livre classique (a). “ Les brutes ne connoissent point la fin pour laquelle ils agissent. Car, une fin est toujours un objet abstrait : c'est l'objet d'une idée abstraite, dans laquelle la substance intelligente se représente & se propose quelque bien idéal, qu'elle a en vue de se procurer. — Or, rien n'annonce que les brutes fassent des abstractions. Tout annonce

(a) sur-tout après la conduite qu'une des
 * 15 Mars cours les plus sages & des plus chrétiennes de
 1776. p. 444. l'Europe a tenue à l'égard de l'ouvrage * & de
 ** 1. Fev. l'auteur **. Jugement d'un célèbre professeur,
 1780. p. 185. 15 Juillet p. 451.